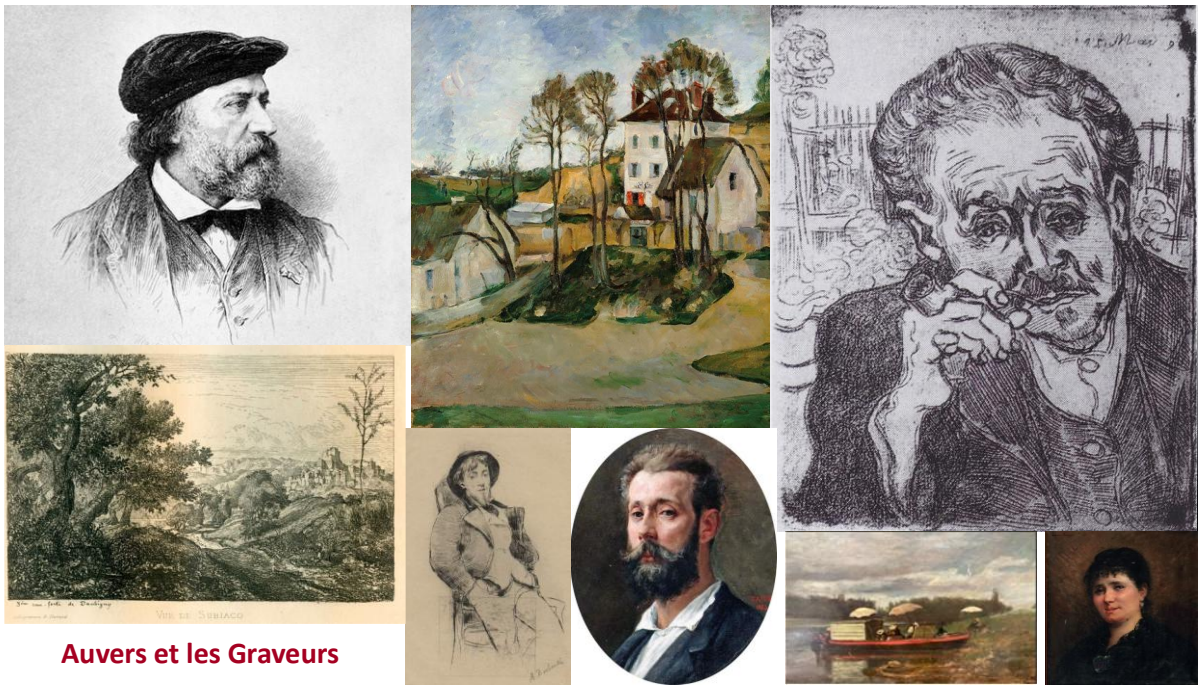
Médiathèque d'Auvers-sur-Oise

Atelier Généalogie

Auvers et les graveurs

Ce document a été créé à la médiathèque d'Auvers-sur-Oise, en accompagnement d'une mini-conférence préparée pour les « Journées Généalogiques d'Auvers », dans le cadre de l'Automne Impressionniste 2025. C'est un ouvrage collectif des membres de l'atelier généalogie de la médiathèque, du musée Daubigny et de la Maison-Atelier de Daubigny.

L'utilisation non commerciale en est libre et n'engage pas la responsabilité de la médiathèque et des auteurs.



Auvers et les Graveurs

Les auteurs de ce livret :

- Didier Chaudun
- Valérie Coleda,
- Claudette Levifve,
- Michel Raskin-Daubigny,
- Bernard Vercruyce

remercient

- La Médiathèque d'Auvers-sur-Oise,
- La Maison-Atelier de Daubigny,
- Le Musée Daubigny,
- L'Association des Amis du Musée Daubigny,
- La Maison Gachet,
- La Maison Rose de Wallerand,
- La galerie de la Vallée de l'Oise,
- La Van Gogh Academy.

Pour leur soutien dans la préparation de l'exposition et de la mini-conférence dont ce livret est le reflet.

Préambule

L'atelier généalogie de la médiathèque d'Auvers-sur-Oise pratique une généalogie du partage et de l'entraide en associant autant que possible le contexte de vie et l'histoire des lieux de vie des ancêtres.

Chaque année, à l'occasion de son évènement « Journées Généalogiques », l'atelier s'intéresse à un sujet combinant généalogie, histoire locale, histoire humaine. Le sujet choisi donne lieu à une mini-conférence-exposition et à un livret versé au fonds documentaire numérique de la médiathèque.

Ont ainsi été déjà traités :

- Vincent VAN GOGH, connaître les origines de l'artiste peut-il permettre de mieux comprendre sa vie ?
- La famille GACHET, une grande appétence pour la culture, l'érudition et les arts.
- La saga de la famille Gachet, étude généalogique.
- Auguste Isidore LEDRU Sculpteur ornemaniste à Auvers 1837- 1918.
- Charles François DAUBIGNY, sa personnalité, sa famille, ses amis, ses ancêtres.

Cette année 2025, nous avons choisi de nous intéresser au thème « Auvers et les Graveurs ». Nous y retrouvons les personnages Gachet et Daubigny dont nous avions déjà établi les généalogies, nous avons cette année développé celle de Léonide Bourges, élève et grande amie de Daubigny. Toutes ces généalogies sont consultables sur le site https://gw.geneanet.org/medauvers

Nos recherches sur les artistes fédérés par ce thème, nous ont permis de proposer une narration originale de leur vie et des relations qu'ils avaient entre eux, dans leur art mais aussi en dehors de celui-ci. Dans des archives oubliées, nous avons trouvé matière à :

- réaliser un petit film, sur la réalisation d'une eau forte, du cuivre brut, au tirage du premier état,
- réaliser un autre petit film présentant Gachet graveur, et le « Graver Ensemble » avec Pissarro, Cézanne et Guillaumin,
- présenter une pièce musicale émouvante de Blanche Gachet, sur laquelle nous avons placé les mots qu'elle aurait pu écrire en composant cette musique dédiée à ses enfants.

Ce livret est le reflet de la mini-conférence présentée lors des « Journées Généalogiques 2025 d'Auvers ».

Nous avons travaillé avec passion, et ce fut avec un réel plaisir, notamment grâce à la coopération fructueuse et agréable avec les lieux artistiques de notre village : Le musée Daubigny, la Maison-Atelier de Daubigny, la Maison Gachet, la Maison Rose de Wallerand, la galerie de la Vallée de l'Oise, la Van Gogh Academy.

Visiter ces lieux auversois complètera agréablement votre découverte de nos personnages et de leur art, et vous laissera de beaux souvenirs.

Table des matières

Préambule 3
Auvers, village d'artistes ! 5
L'art de la gravure au fil des siècles 6
Un premier cercle d'artistes, autour de Charles François DAUBIGNY 11
Charles François DAUBIGNY, enfance, jeunesse, premiers succès 11
Daubigny revient à Auvers, le cercle d'artistes se constitue 14
Les aquafortistes 17
En chemin vers l'impressionnisme, la guerre de 1870 21
Le deuxième cercle d'artistes, autour du docteur GACHET 24
Gachet avant son installation à Auvers 24
Le "graver ensemble", avec Pissarro, Cézanne et Guillaumin 26
Le « Graver ensemble », Vincent van GOGH arrive à Auvers 31
« Auvers et les graveurs », après ces deux cercles d'artistes 33
Et pour conclure : 38
Références bibliographiques 39

Auvers, village d'artistes !



Cette si grande notoriété, Auvers la doit en grande partie au génie tardivement reconnu de Vincent, qui, dans sa passion, y peint plus de 70 toiles.

Vincent est venu à Auvers le 20 mai 1870, sur la proposition de Théo, son frère, qui y voyait le moyen de permettre à l'artiste de se révéler dans son art, sous la surveillance bienveillante du Docteur Gachet.

S'installer à Auvers, pour Vincent, c'était mettre ses pas dans ceux de Charles François Daubigny dont il admirait l'art. Dans une de ses lettres il déclare son admiration pour sa gravure interprétant « Le Buisson » de Ruysdael. Hélas, il n'allait pas le rencontrer, ni intégrer son cercle d'artistes puisque Charles François est décédé en 1878. Mais Paul Ferdinand Gachet l'accueillit.



Vers 1850, autour de Daubigny, un cercle artistique a animé le village et enrichi son patrimoine. Il y avait ses grands amis, réunis pour l'éternité, sa famille si unie et si artiste dans l'âme et les élèves, fidèles dans leur art et l'amitié,



En 1872, le docteur Gachet s'installe à Auvers, avec sa famille. Il y amène ses grands amis, créant ainsi un deuxième cercle d'artistes,

Et en 1890, Vincent trouve sa place dans ce village d'artistes !

Charles François Daubigny, Paul Ferdinand Gachet, leurs familles, leurs amis, leurs élèves artistes, et tous ceux qui ont décidé ensuite d'y créer leur art, ou mis en valeur les œuvres des artistes sont à l'origine de cette notoriété et l'ont nourrie.

Pour ce village d'artistes, le présent livret « Auvers et les graveurs » exprime sa reconnaissance aux cercles artistiques qui ont construit sa notoriété.

- le premier cercle artistique autour de Charles François Daubigny,
- le deuxième cercle autour du docteur Paul Ferdinand Gachet,

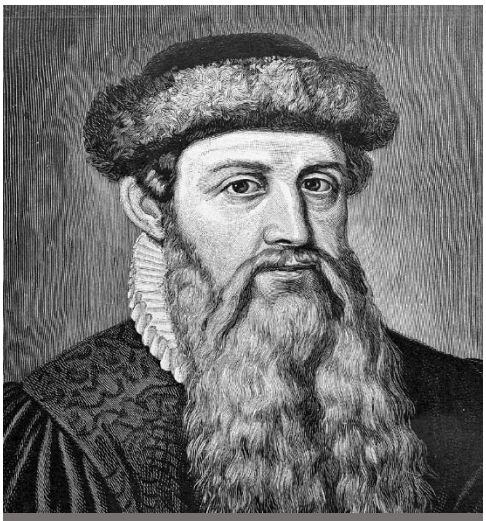
Cependant, au préalable, il nous parait opportun de présenter une brève histoire de la gravure, au fil des siècles.

L’art de la gravure au fil des siècles

La gravure est un art très ancien. Dès le VIIème siècle en Chine, on pratique la xylographie, procédé de reproduction multiple d'une image sur un support plat, papier ou tissu. C’est la technique de la gravure sur bois, ou xylogravure, terme utilisé pour désigner les gravures produites avant la découverte et la diffusion de l'imprimerie.



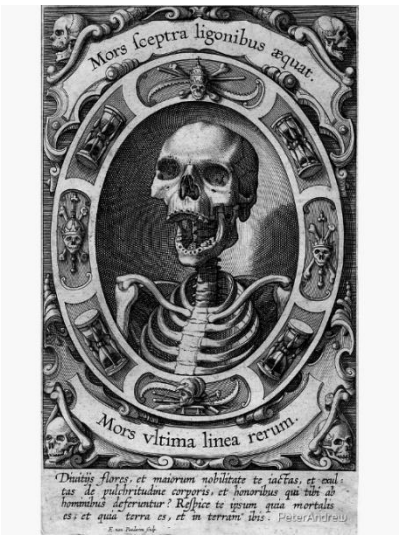
10. — *La Danse Macabre des Femmes*, 1486.
La Prieure et la Demoiselle.
D’après le cliché de l’Imprimerie Nationale.



Johannes Gutenberg, portrait posthume

En Europe, la xylographie, se développe à partir du XIVème siècle. En 1450, Yohannes Gutenberg invente le concept de l’imprimerie moderne.

Déjà aux 16ème et 17ème siècles paraissent des livres d'emblèmes. Ces livres, profanes ou religieux, connaissent un succès retentissant à travers l’Europe. Leurs textes, des adages, des maximes, des proverbes, des citations antiques sont illustrés de gravures.

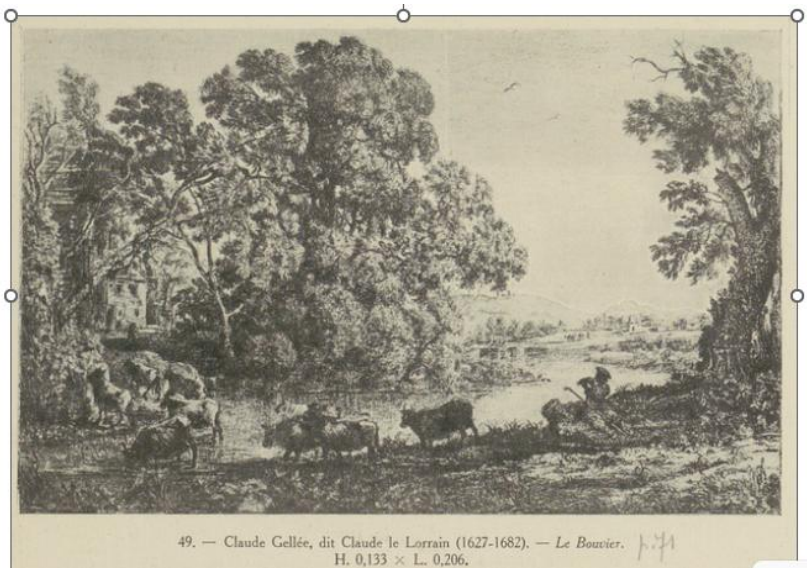


Chaque « emblème » se compose généralement de trois éléments :

- Un titre assez bref, souvent difficile à déchiffrer, constitue l'« âme » de l’emblème. Il est généralement placé au-dessus de l’image, ou dans le cadre de celle-ci.
- Une image, en général une gravure sur bois ou sur métal, qui forme le « corps » de l’emblème et joue un rôle mnémotechnique.
- Un texte explicatif. Dans une première partie l’auteur décrit l’image, dans la seconde il en donne la leçon morale.

Aux 17ème et 18ème siècles, des graveurs ont réalisé des œuvres remarquables représentant des paysages, des édifices, des scènes de genre, des portraits …

Claude Gellée (vers 1600-1682), dit « le Lorrain », est un peintre, dessinateur et graveur lorrain. Il passe la majeure partie de sa vie en Italie et est l'un des premiers artistes importants, à l'exception de ses contemporains de l'âge d'or de la peinture néerlandaise, à se concentrer sur la peinture de paysage. À différents moments de sa vie, il se dédia à la gravure à l'eau-forte, avec des résultats souvent superbes. Ses premiers essais dans la gravure, vers 1630, furent sans doute stimulés par le marché florissant de l'imprimerie à Rome à cette époque. Avec ses premières eaux-fortes, le Lorrain voulut atteindre un public plus large que celui qui commençait à s'intéresser, vers 1630, à ses paysages peints de petit format.



49. — Claude Gellée, dit Claude le Lorrain (1627-1682). — *Le Bouvier.* H. 0,133 × L. 0,206.



Claude Gellée, dit « le Lorrain »
(~1600 – 1682)

Autoportrait, vers 1650

Au 18ème siècle, Jean Jacques de Boissieu (1736-1810) est un dessinateur, graveur et peintre français, Jouissant de son vivant d'un grand renom en France comme en Europe, surnommé par certains le « Rembrandt français ». Il réalisa quelques planches pour l'Encyclopédie de Diderot, puis se spécialisa dans les portraits, les paysages et scènes de la vie.

Son style se rattache, par son souci du réalisme, à l'école hollandaise.



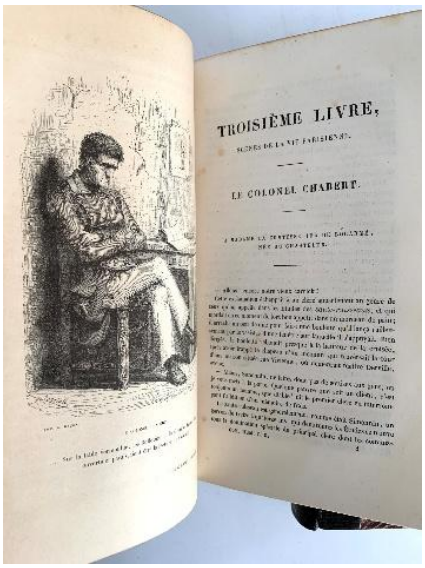
Jean-Jacques de Boissieu (1736-1810), Scène de genre



L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des, lettres, éditée de 1751 à 1772 sous la direction de Denis Diderot et, partiellement, de Jean Le Rond d'Alembert et Louis de Jaucourt est un ouvrage majeur du XVIIIe siècle. Par la synthèse des connaissances du temps qu'elle contient, elle représente un travail rédactionnel et éditorial considérable pour cette époque.



Ci-contre, le frontispice de L'Encyclopédie (détail) dessiné par Charles-Nicolas Cochin et gravé par Bonaventure-Louis Prévost. Au centre, la Vérité rayonnante de lumière est couverte d'un voile que la Raison, à sa gauche, tente de lui arracher. À ses pieds, la Théologie attend la lumière d'en haut. Diderot s'en remet à la postérité pour juger de son œuvre : *« Cet ouvrage produira sûrement avec le temps une révolution dans les esprits, et j'espère que les tyrans, les oppresseurs, les fanatiques et les intolérants n'y gagneront pas. Nous aurons servi l'humanité »*



Arrive le 19ème siècle, l'âge d'or de l'illustration … qui permet à des artistes de tirer quelques revenus de leur art et d'espérer acquérir une notoriété. La gravure sur bois, est revivifiée dans l'illustration romantique.

L'illustration du livre est un des succès du romantisme. Tous les artistes ont plus ou moins gravé. De grands écrivains s'intéressent à l'art, et certains deviennent critiques d'art.

Les marchands, aussi, font appel à la gravure pour illustrer leurs catalogues.

C'est aussi le renouveau de la gravure sur métal et de l'eau-forte. L'estampe est un moyen de multiplication des œuvres. Des collectionneurs s'y intéressent. Des graveurs de métier interprètent les toiles de maître pour les rendre accessibles. Ainsi, de nombreux lithographes ont interprété des toiles de Jules Dupré ou de Jean-François Millet.



163. — Jean-François Millet. — Lavieille graveur. — *Les Heures du jour, midi, la sieste.*
H. 0,15 × L. 0,22.

Lorsque, après 1830, la liberté de la presse permet la caricature, celle-ci prolifère : Surtout avec le génial Daumier, dont les caricatures sont dessinées sur des pierres lithographiques. Daumier a produit environ quatre mille lithographies et mille gravures sur bois.





Le roi Louis-Philippe



Volé ! Rue Vide-Gousset... lithographie tirée des Emotions Parisiennes. 1839

L'eau-forte, un temps oubliée, revient en force.

Les artistes font un grand usage de la lithographie, procédé nouveau découvert en 1796 par un écrivain bavarois, et introduit en France sous l'Empire ; en 1816 s'installèrent à Paris des imprimeries lithographiques. Les premiers à pratiquer la lithographie sont Géricault, Vernet, Delacroix.

Le 19ème siècle, c'est aussi la naissance de la photographie. Nicéphore Niepce (1763-1833) et son associé, le peintre Daguerre (1757-1851), inventent en 1837 le daguerréotype, plaque de cuivre argenté révélée aux vapeurs de mercure.

Ci-dessous, un daguerréotype de Balzac, par Bisson, de 1842, à droite un daguerréotype de Paul Ferdinand Gachet en hussard, de 1848.





Certains artistes et critiques d'art ont voulu opposer photographie et estampe ; d'autres, plus curieux d'innovation, ont trouvé que chaque art pouvait trouver sa place.

Un premier cercle d'artistes, autour de Charles François DAUBIGNY

Charles François DAUBIGNY, enfance, jeunesse, premiers succès



Léonide Bourges (1838-1909), fille d'un marchand de tableaux parisien fut l'élève et l'amie de la famille Daubigny. C'est elle qui nous évoque l'artiste Charles François Daubigny et son cercle d'amis artistes dont elle fit partie. Sa généalogie peut être consultée sur le site https://gw.geneanet.org/medauvers

Avec mes parents, nous venions fréquemment à Auvers, à une heure de Paris par le train. Il y avait encore le choléra à Paris. Nous cherchions donc le bon air de la campagne, prenant pension au café de la station, tenu par la famille Partois.



Une fois, j'étais alors âgée de 10 - 12 ans, nous avons rencontré, dans ce café, une joyeuse compagnie d'artistes autour de Charles François Daubigny. Il y avait Trimolet, Geoffroy-Dechaume, Daumier, Dupré, Oudinot, Penel … Subjuguée par cette rencontre, quelques années plus tard, l'envie de peindre sérieusement m'est survenue et ne m'a jamais lâchée.

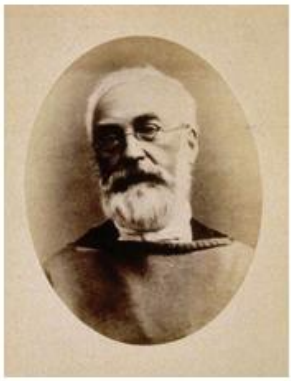
Né à Paris en 1817, de santé fragile, Charles François va passer neuf années de son enfance à Valmondois, chez maman Bazot. De cette enfance dans le Vexin, il en gardera l'amour des paysages. Issu et entouré d'une famille d'artistes, il va pratiquer la peinture, et très tôt contribuera ainsi aux revenus de la famille.

A 19 ans, en 1836, avec son ami Henri Mignan, il concrétise le rêve d'Italie, que la plupart des peintres ont en tête. De Subiaco, dans les environs de Rome, il tirera une eau-forte, en 1838.



En 1837, il constitue, rue des Amandiers-Popincourt, une communauté d'artistes, avec Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, Louis Joseph Trimolet et Louis Charles Auguste Steinheil.


Victor Geoffroy-Dechaume


Louis Charles Auguste Steinheil



Trimolet par Steinheil 1843

La mise en commun des revenus, leur permet d'envoyer, chaque année, l'un d'entre eux au Salon. De cette époque datent les premières gravures affirmées de Daubigny. Charles François et Trimolet, produisent des illustrations, pour des livres, des catalogues, Geoffroy-Dechaume et Steinheil, des modèles d'orfèvrerie et des sculptures de décoration.

Ces artistes, et leurs amis Hippolyte Lavoignat, Ernest Meissonier qui épouse la sœur de Steinheil, vont travailler entre autres pour l'éditeur Léon Curmer.

Cette relation de pure amitié et affinité artistique inclut un principe de solidarité dont les membres ne se déferont jamais, même si l'association ne durera que deux ans, car certains se marient. D'un commun accord ils se séparent, mais le cercle d'amis ne se dissout pas.

En 1838 Charles François est reçu au salon; il y expose le dessin de Notre-Dame et l'Ile Saint-Louis. C'est Louis Joseph Trimolet, son ami et beau-frère qui l'a incité à pratiquer l'eau forte. Notre artiste gagne sa vie grâce à la gravure, en illustrant les livres, recueils de chansons, guides de voyages. Mais rapidement, pour lui, la gravure n'est plus seulement un procédé de reproduction, mais un art.

En 1840, c'est son tour d'être présent au Salon. Il y présente son tableau « Saint-Jérôme dans le désert » qui y sera remarqué. Il en tirera une eau-forte. En 1841, il présente au Salon 6 eaux-fortes originales et un paysage du Dauphiné. Les éditeurs remarquent sa signature.



En 1845 il publie un cadre de six eaux fortes dont trois entrent dans les collections nationales (temps d'orage, lever de lune dans la vallée d'Andilly, les cerfs).

En 1848, Charles François emménage au 13 quai d'Anjou, dans l'ile Saint-Louis. Trimolet, Geoffroy-Dechaume, Daumier sont ses voisins. De nombreux visiteurs viennent rendre visite à nos artistes dans ce petit coin de l'Ile Saint-Louis : Meissonier, Steinheil, Elmerich, Auguste Boulard, Chenillion, Jules Veyrassat, Courbet, Delacroix, Millet, Corot, Michelet, Bracquemond …. En 1850, il publie un premier cahier d'eaux-fortes, six gravures originales, plus une couverture ornée d'une guirlande de fleurs. Il renouvelle l'expérience en 1851.



Daubigny revient à Auvers, le cercle d'artistes se constitue

1854, Charles François revient à Auvers, où il loue une maison sente des Calponts. Camille Corot habite Valmondois. Victor-Geoffroy-Dechaume acquiert, à Valmondois en 1858, une maison que Charles François avait acquise une dizaine d'années auparavant, et y fait venir Honoré Daumier, avec l'aide de Corot.

En 1856, j'ai 18 ans, je pratique la peinture, je quitte l'atelier de Salmon pour étudier à Ecouen chez Edouard Frère, lui aussi graveur et lithographe.. Je m'y installe avec ma mère.



C'est vers 1847, que Pierre-Édouard Frère choisit de s'installer à Écouen avec sa famille, partageant son temps entre Paris et Londres, où son travail va être grandement apprécié. Il accueille bientôt des élèves dans sa villa, appelée « Gabrielle ». Une « colonie d'artistes » s'installe à Ecouen à la fin des années 1860 , dont le peintre Paul-Constant Soyer. En juillet 1870, l'« école d'Écouen, animée par Édouard et son fils Charles » accueille d'autres peintres, comme Frédéric Henriet en fait mention.

Même s'ils préfèrent Auvers pour sa lumière, ou sa rivière, Charles François et Corot, fréquentent Ecouen et y ont peint des toiles. Des relations professionnelles et amicales existent entre les deux villages. Jules Jacques Veyrassat, lui aussi paysagiste, graveur à l'eau fort, lithographe, se rend souvent, comme moi, à Auvers.

L'école d'Ecouen ne subsistera que quelques années après le décès de Pierre Edouard (le même jour que Karl Daubigny) et de son fils Charles Edouard en 1894.

Jules Dupré (1811-1889 s'installa à l'Isle Adam en 1845, **Théodore Rousseau** (1812-1867) le rejoignit en 1846, jusqu'en 1849, année de leur brouille. Leurs relations avec Jean-François Millet, Camille Corot, Charles François Daubigny datent de leurs rencontres à Barbizon.

Dupré (1811 – 1889)
et
Rousseau (1812-1867)
L'Isle-Adam





« Les deux frères siamois du paysage »

Grande figure de la peinture de paysage de la vallée de l'Oise, Jules Dupré dont la famille paternelle, est originaire de Parmain vient à L'Isle-Adam en 1835 en compagnie de son ami Théodore Rousseau avec lequel il partage une même conception de la peinture de paysage.

Les points de vue offerts par les environs de L'Isle-Adam sont devenus célèbres depuis que Delacroix les a découverts au début des années 1820. Autour de Théodore Rousseau et de Jules Dupré gravitent également Léon-Victor Dupré, frère et élève de Jules, Auguste Boulard, … Ces artistes et ceux d'Auvers se sont bien connus à Barbizon.

En 1857, j'ai le bonheur de débuter au Salon avec une nature morte (corbeille de fruits et fleurs). Charles François y présente une série d'eaux-fortes. C'est aussi l'année de mise à l'eau du Botin et les débuts de navigation sur l'Oise.

En 1858, j'ai 20 ans ; je suis l'amie de Cécile Daubigny qui a 16 ans. Karl, lui, n'a que 12 ans ; c'est le mousse du Botin, Bernard le deuxième fils, n'a que cinq ans.

L'Ile de Vaux est le quartier général de notre cercle d'artistes, j'en ferai une gravure publiée en 1894 avec mes « Souvenirs et Croquis ».



En 1862, Daubigny fait construire sa maison des « Vallées », aujourd'hui la maison-atelier Daubigny. Vers 1870 Il achète la grange d'à côté, et la transforme en atelier, avec des chambres, à l'étage, pour accueillir plus d'amis. C'est aujourd'hui la maison Rose de Wallerand.



Léonide Bourges, huile sur toile

En 1862 toujours, il publie « Le voyage en bateau » qui raconte en 15 gravures précédées d'un frontispice, les moments heureux partagés avec Karl lors de navigations en 1857.

A partir de 1862 Daubigny se met au cliché-verre, technique née dans les années 1830. Notre grand ami Corot, qui m'appelait « *la chatte* », ne s'est pas passionné pour la gravure, pas plus que pour la lithographie . En 1845, il avait réalisé une première esquisse cuivre, « Souvenir de Toscane », restée à l'état d'essai non tiré. La plaque fut mordue par Bracquemond qui la retrouva dans une boîte à clous, en 1862. Pourtant, il a toujours fermement soutenu ses collègues de la société des aquafortistes, à laquelle il a fourni trois contributions.



Eau-forte, 1845
1er état

Souvenir de Toscane
de Camille Corot



Eau-forte, publiée en 1875
Jean-Baptiste Camille Corot

De 1853 à 1871, Corot a réalisé soixante-six clichés verre, quatorze eaux-fortes, sur sollicitation externe, et avec l'aide de praticiens.

« Le Gué », le cliché-verre de Charles François réalisé en 1862 a été repris à l'eau forte 3 ans plus tard.

Daubigny
Le Gué



Daubigny,
Cliché-verre, 1862
350 mm x 275 mm
Deltheil N°142



Daubigny,
Eau-Forte, 1865
340 mm x 250 mm
Deltheil N°139

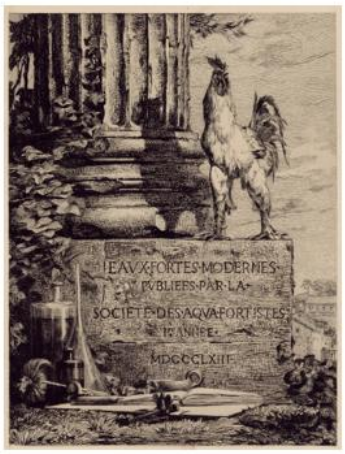
En 1863, ou1864, Daubigny me dit "*Léonide, vous êtes mure pour faire de la gravure*". Il me dit aussi « *Moi, je peins la poésie du réel* »

Quant à Corot, il me donne ce conseil : « *Dans la carrière d'artiste, il faut conscience, confiance en soi, et persévérance. Ainsi armé, les deux choses à mes yeux de la première importance, sont l'étude sévère du dessin et des valeurs. Ne pas se contenter d'un croquis à la hâte. Il ne faut laisser d'indécision dans aucune chose.* »

Les aquafortistes



Alfred Cadart (1828-1875)
Eau-forte d'Alphonse-Charles Masson.



« Eaux-fortes modernes publiées par la société des Aquafortistes, 1ère année, 1863 »

Dans les années 1860, l'estampe entre dans le domaine de l'art pour l'art, sous l'impulsion conjuguée des artistes, mais aussi d'éditeurs, d'imprimeurs et d'écrivains critiques d'art.

Pratiquant l'édition d'estampes depuis les années 1850, **Alfred Cadar**t (1828-1875) lance la **Société des Aquafortistes**. Son ambition est de redonner sa place à l'eau-forte de peintres, éclipsée depuis la fin du XVIIIe siècle par le burin et la lithographie. Cadart est un défenseur du procédé de l'eau forte et du réalisme, illustré par l'œuvre de Gustave Courbet.

L'entreprise édite, chaque mois, à partir de septembre 1862, un cahier contenant cinq eaux-fortes « modernes, originales et inédites » exécutées et signées — dans le cuivre —, par les membres de cette société de graveurs. Félix Bracquemond, Charles-François Daubigny, Alphonse Legros, Édouard Manet, et les autres artistes, dont JongKind, Millet, Jacquemart fournissent chacun cinq planches.

Félix Bracquemond (1833-1914), peintre, céramiste, graveur et décorateur d'objets d'art français. est le principal animateur de la société.

Félix Bracquemond
(1833-1914)



L'Inconnu
Félix Bracquemond, 1862



Photographié par Nadar, 1865

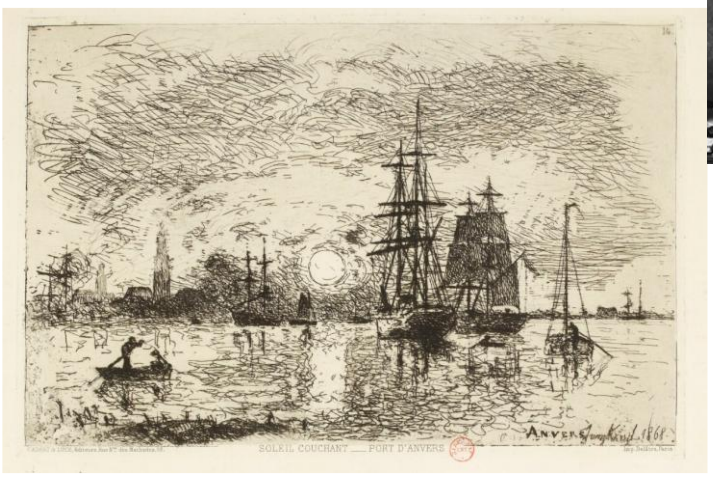
Les presses sollicitées pour les tirages sont celles **d'Auguste Delâtre** (1822-1907), graveur, illustrateur et imprimeur. Il est l'artisan technique, qui forme aussi les graveurs dans son atelier de la rue Saint-Jacques.

Le premier portfolio comprend des œuvres de Félix Bracquemond, Charles-François Daubigny, Alphonse Legros, Édouard Manet et Théodule Ribot.

Jongkind (1819-1891), peintre néerlandais, précurseur de l'impressionnisme, fort du soutien de Charles François, y publiera une suite de Vues de Hollande. Il passa quelque temps à Auvers. Dans une lettre à sa sœur, en 1868, Jongkind écrit : « *Daubigny est un vrai frère pour moi. Il m'a avancé de l'argent pour mes couleurs, et m'a présenté à des gens qui achètent mes tableaux. Sans lui, je ne sais pas ce que je serais devenu*. »

Johan Barthold Jongkind, artiste reconnu





Soleil couchant - Port d'Anvers ,
Jongkind (1819-1891),
Eau-forte, 1868

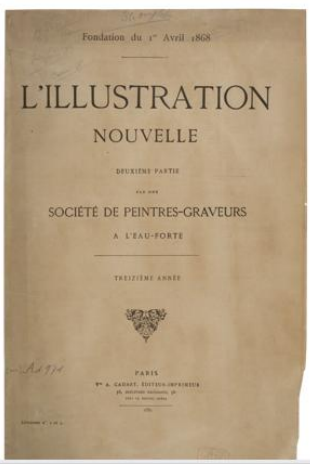
Lettres du critique d'art Philippe Burty à Théodore Duret (1867) :
« ***Daubigny est un apôtre de Jongkind***. *Il ne cesse de vanter ses mérites, et avec raison :* ***ce Hollandais a le don de saisir la lumière comme personne***.*[...]* »

"***Daubigny et Jongkind sont inséparables à Auvers***. *Le premier, établi et reconnu, protège le second, qui vit comme un ermite. Tous deux détestent les Salons et les académiciens."*

La société est déclarée en faillite à la fin de l'année 1867, elle aura publié 329 eaux-fortes exécutées par 133 artistes.



Cadart poursuit cependant son activité d'éditeur : Il lance « L'Illustration nouvelle », par une société de peintres graveurs, une publication périodique reprenant le même principe que les cahiers de la Société des aquafortistes, et qui perdure jusqu'en 1881.





Le port Saint-Paul,
Alphonse Trimolet, 1875
publiée par L'illustration nouvelle 1875

Ces initiatives, et d'autres qui ont suivi, ont relancé l'intérêt des publics pour l'eau-forte et ont participé à sa renaissance.

Après la disparition de la société des aquafortistes, d'autres créations sont survenues :

- A Bruxelles, Félicien Rops, ancien sociétaire de l'entreprise de Cadart, fonde en décembre 1869 la Société internationale des Aquafortistes.
- En mars 1873, Richard Lesclide et Frédéric Régamey lancent la revue « Paris à l'eau-forte ». Paul Louis Gachet vous en parlera.
- En mai 1885, Auguste Laguillermie fonde la « Société des aquafortistes français », connue sous le nom de « Société des aquafortistes français », qui accueille non seulement des graveurs originaux mais aussi de reproduction. Elle publie L'Album du Salon avec la participation de **Léopold Flameng** (1831-1911), graveur, peintre et illustrateur français.
- En 1889, Félix Bracquemond fonde la Société des peintres-graveurs français. Elle change de nom, pour prendre acte de son caractère international, en 2017. La Société commande toujours trois estampes par an, tirées à cent épreuves, pour ses membres. Elle organise des expositions des créations de ses membres et de leurs invités..
- En janvier 1897, est fondée à Paris la Société des amis de l'eau-forte, qui édita de nombreuses planches durant près de trente ans.

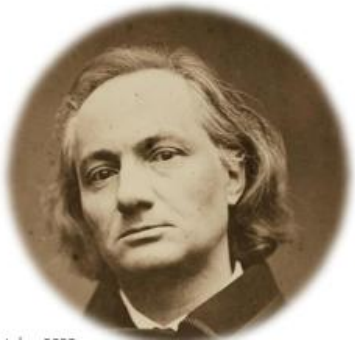
De grands écrivains du 19ème se font aussi critiques d'art, et commentent chaque année l'exposition du Salon. Ils sont sensibles à l'illustration de leurs ouvrages, et donc à l'art de l'estampe.

Dans "**Les Phares**", poème de la section "Spleen et Idéal" des **Fleurs du Mal**, **Charles Baudelaire** rend hommage aux grands artistes qui l'ont inspiré, utilisant des métaphores et des images poétiques pour évoquer leur influence et leur beauté.

Charles Baudelaire (1821-1867)

Rembrandt, triste hôpital tout rempli de murmures,
Et d'un grand crucifix décoré seulement,
Où la prière en pleurs s'exhale des ordures,
Et d'un rayon d'hiver traversé brusquement ;

Les phares,
Les Fleurs du Mal
Charles Baudelaire





Source Gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Les trois croix,
Rembrandt, 1653

Le poème se compose de 11 quatrains qui évoquent différents artistes, dont Rubens, Rembrandt, Goya, Watteau, Delacroix, chacun étant présenté comme un "phare" qui éclaire le chemin de l'humanité.

Charles Baudelaire est un grand défenseur de l'eau-forte :

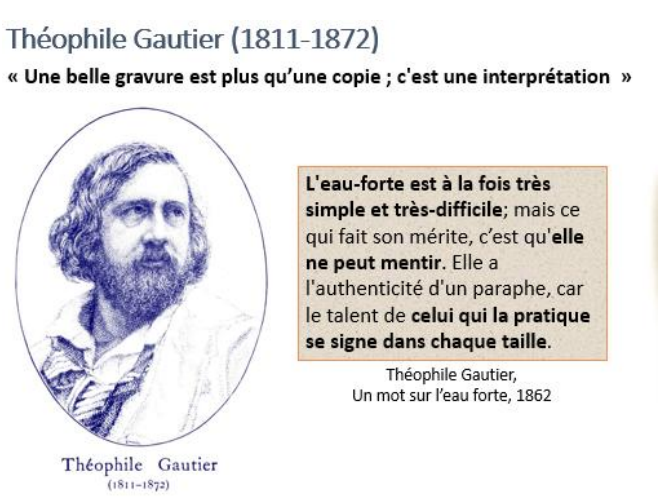
« *L'eau-forte est un art profond et dangereux, plein de traîtrises, et qui dévoile les défauts d'un esprit aussi clairement que ses qualités*. ». Baudelaire exprime son admiration pour la gravure en taille-douce, qu'il considère comme un médium exigeant, capable de mettre à nu la vérité intérieure de l'artiste. Il voit dans cet art un espace de liberté créatrice, où l'imagination triomphe sur l'imitation.

Il défend les artistes contemporains qui adoptent la gravure comme moyen d'expression autonome. Parmi eux, Félix Bracquemond, Charles Meryon et Manet reçoivent ses éloges, car ils traitent la gravure comme une œuvre originale plutôt qu'un art de copie.

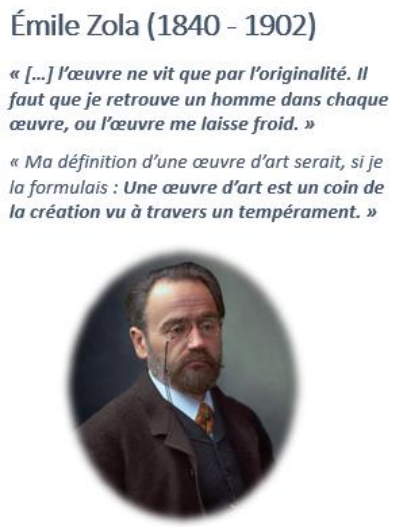
Dans ses critiques de salons et son essai Le Peintre de la vie moderne, Baudelaire insiste sur la nécessité de traduire l'esprit moderne dans tous les arts visuels, y compris la gravure. Pour lui, un bon graveur doit être attentif au monde mouvant qui l'entoure et en extraire des visions singulières.

Pour **Théophile Gautier**, « *Une belle gravure est plus qu'une copie.* », la gravure ne se limite pas à reproduire une œuvre : elle possède une valeur esthétique propre, capable d'interpréter et de magnifier l'original.

Au fil de ses articles sur l'art, de ses critiques de Salons ou de sa correspondance, on trouve de nombreuses évocations de gravures chez Gautier. Les gravures sont présentes dans de nombreuses descriptions d'intérieurs par Gautier. Il possédait lui-même un grand nombre d'estampes.



Les années 1850 sont particulièrement marquées par son intérêt pour les gravures éditées par la maison Goupil.



Zola connaît bien le monde des artistes ; dès l'adolescence, avec son inséparable camarade Paul Cézanne, il s'interroge sur l'art, la poésie et la création artistique. À son arrivée à Paris en 1858, c'est dans un milieu d'artistes qu'il évolue, grâce aux relations d'amis peintres échoués comme lui dans la capitale. Avec Cézanne, il court les ateliers, l'Académie suisse, les musées et les Salons, et fait la connaissance entre autres de Manet, Monet, Renoir, Fantin-Latour et Sisley, qu'il retrouve au café Guerbois autour de discussions enflammées.

Pour Zola, « *Une œuvre d'art est un coin de la création vu à travers un tempérament*. » Il insiste sur le rôle de l'artiste comme interprète du réel, ce qui s'applique parfaitement à la gravure, art de la subjectivité et du trait.

Il défend une vision engagée et réaliste de l'art et célèbre les graveurs qui traduisent la vérité sociale avec force.

En chemin vers l'impressionnisme, la guerre de 1870

En 1867, le deuxième Bottin est livré, avec 3 voiles et 2 dérives latérales. Il permet de voyager plus loin: L'Yonne, la Seine de Rouen à Honfleur et Le Havre, ainsi que l'Eure.

1867 – 1868 Charles François réalise des œuvres nouvelles : « Le verger » et « L'arbre aux corbeaux » qui inspira Vincent van Gogh pour une de ses dernières œuvres, et lui-même pour « La Neige » qu'il peint en 1873. Ce tableau a suscité des critiques virulentes lors de sa présentation au Salon de la même année. Il représente la plaine d'Auvers-sur-Oise sous la neige, avec des corbeaux affamés volant au-dessus.



Des critiques de l'époque, qui n'ont pas vu poindre une évolution de l'art vers ce qu'on appellera l'impressionnisme, n'ont pas été tendres. *"un morceau de plâtre étalé avec un couteau à palette",* tableau *"exécuté à coups de plat de sabre"* et arbres peints *"avec un balai de branches de bouleau".*

Le tableau est aujourd'hui apprécié pour sa technique audacieuse et son atmosphère mélancolique.

La guerre de 1870, déclarée en juillet, impacte le destin des artistes.

Karl est mobilisé dans la garde nationale, pour la défense du fort d'Issy, **Charles Edouard Frère, fils de Pierre Edouard** est lui-aussi, mobilisé dans la garde nationale.

Charles François quitte Paris, se rend à Villerville avec sa famille qu'il emmène à Londres en octobre. Il y retrouve et aide d'autres artistes, comme Monet dans la misère, et Pissarro en les présentant à Durand-Ruel.

Paul Rajon, comme Jules Ferdinand Jacquemart (1837-1880), s'engage au sein des tirailleurs de la Seine, un corps franc de 115 hommes, constitué en septembre 1870 lors de la guerre franco-prussienne pour la défense de Paris. De nombreux artistes patriotes s'engagèrent. Ils font leurs débuts le 19 septembre en défendant toute la journée le pont de Sèvres contre les attaques incessantes de la cavalerie ennemie, les chasseurs bavarois. Rajon, qui n'était pas encore le grand aquafortiste, y avait un grade quelconque. Il venait quelquefois pour se reposer à l'ambulance du faubourg Saint-Germain.



Engagés au sein des tirailleurs de la Seine. D'autres artistes patriotes s'engagèrent

Pierre Edouard Frère ne quitte pas Ecouen, réussissant à préserver son atelier et ses œuvres des méfaits de l'occupant, a contrario des autres artistes qui avaient fui cette occupation.

Après la guerre de 1870 et la Commune, en 1871, je deviens l'élève de Charles François, grâce à Corot. Je deviens paysagiste.

En 1877, Charles François peint le « Clair de lune à Valmondois » dont il n'a pu faire les dernières retouches, puisqu'il décède en février 1878.

Durant les périodes difficiles, nos artistes se montrent solidaires.

À Londres, en 1870, Daubigny assiste Monet et Pissarro et les introduit chez Durand-Ruel.

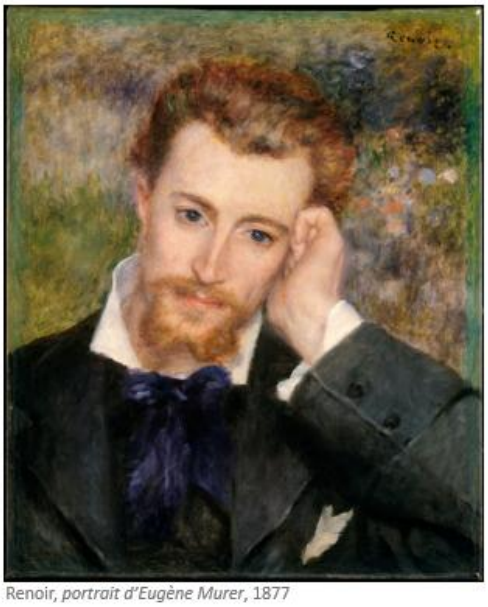
> *"C'est grâce à Daubigny et à Durand Ruel que plusieurs amis et moi-même ne sommes pas morts de faim, sur le pavé de Londres, en 1870: ce sont des choses que l'on n'oublie pas."*
>
> **Claude MONET**, lettre à Moreau-Nélaton, 1924.

Corot, Daubigny, Gachet ont apporté une assistance indispensable à Daumier, ruiné et aveugle. Daubigny intervient pour qu' Émile Mathon, ne soit pas condamné, lors des procès qui suivirent la Commune.

Hyacinthe-Eugène Meunier, dit Eugène Murer (1841-1906) pâtissier, restaurateur de profession, est aussi collectionneur, mécène.

C'est une des personnalités les plus curieuses de cette chronique. D'une grande générosité avec ses amis peintres, entretenant à ses frais un cercle où l'on retrouve Paul Cézanne, Armand Guillaumin, Camille Pissarro, Auguste Renoir. Il achète leurs œuvres à un moment où leurs peintures étaient unanimement rejetées par les collectionneurs et les critiques d'art. Pour les artistes ce pâtissier amateur d'art et peintre autodidacte n'était pas aussi raffiné que d'autres collectionneurs comme Gustave Caillebotte. Ils se détournent de lui à mesure que leur notoriété grandit. Monet et Pissarro ne lui font pas entièrement confiance à cause de son éducation rudimentaire ; certains le tournent en dérision, tel Gauguin qui le surnomme le « Malin Murer » ; on met en doute son honnêteté de collectionneur, on le soupçonne de spéculation. Ils ne sont que deux à avoir de l'estime pour lui : Renoir

qui fera son portrait et le docteur Gachet qui le défend publiquement et l'accueille chez lui à Auvers-sur-Oise. Murer se fit construire une maison à Auvers, « le castel de Four » ; il est inhumé au cimetière d'Auvers.



Renoir, *portrait d'Eugène Murer*, 1877



Murer, pastel

Eugène Murer (1841-1906)
pâtissier, collectionneur d'art, mécène, littérateur,

La période 1875 – 1878 voit la disparition de Jean-François Millet, de Daumier, Corot et Daubigny. C'est la disparition d'une génération, mais une nouvelle s'est installée en 1872 autour du docteur Gachet.

Charles Beauverie, comme bien d'autres amis et élèves de Daubigny, se rendra fréquemment chez Gachet.

Le deuxième cercle d'artistes, autour du docteur GACHET



Nous allons maintenant présenter le 2ème cercle artistique d'Auvers, créé autour du docteur Paul Ferdinand Gachet. Ces deux cercles représentent en fait deux générations qui ont eu, l'une pour l'autre, une mutuelle estime.

En 2023, l'atelier généalogie de la médiathèque avait consacré deux mini-conférences aux Gachet :

. La famille GACHET, une grande appétence pour la culture, l'érudition et les arts.

. La saga de la famille Gachet, étude généalogique.

Les livrets sont disponibles au fonds documentaire numérique de la médiathèque.

Paul louis Gachet (1873-1962), le fils du docteur, conservateur des souvenirs vécus avec son père, et conservateur des œuvres par lui collectionnées, nous évoque ce cercle artistique.

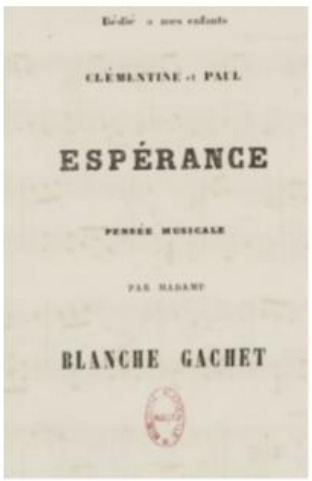
Gachet avant son installation à Auvers

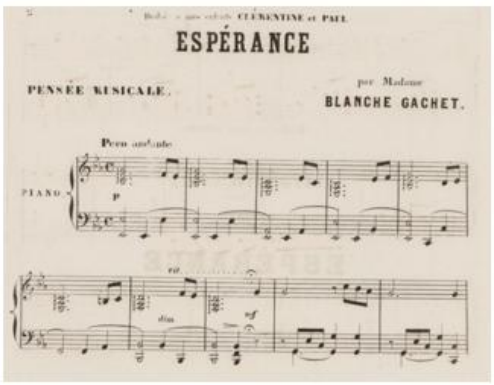
Je me présente, Paul Louis Lucien Gachet, né en juin 1873 à Auvers, deuxième enfant du docteur et son épouse Blanche Castets. Mes parents se sont mariés en1868 et ma sœur Marguerite Clémentine est née en 1869 à Paris. Trouver une résidence à la campagne fut motivé par la santé fragile de ma mère. En 1872, la famille emménagea à Auvers. Hélas, à peine deux ans après ma naissance, ma mère décéda, nous offrant un de ses derniers cadeaux, une composition musicale « L'Espérance » dédiée à ma sœur et moi-même.



« Blanche au piano »

Paul Ferdinand Gachet
Eau-forte 1873





« L'Espérance »

Blanche Gachet
Pensée musicale 1875
Dédiée à ses enfants

Mon père a toujours été sensible à l'art. Né à Lille d'un père industriel , il suit des cours de dessin et se lie d'amitié avec Amand Gautier. Ne souhaitant pas faire carrière dans l'industrie textile, en 1848, il choisit les études de médecine. Il achève ses études tardivement (1857) avec sa thèse, une " Etude sur la mélancolie " et revient à Paris pour ouvrir un cabinet médical. Entre temps, il s'est beaucoup investi dans des missions sanitaires difficiles : Soins du choléra dans le Jura, soins aux blessés des barricades, études de maladies mentales à l'hôpital de la Salpêtrière.


ÉTUDE
SUR
LA MÉLANCOLIE
PAR
GACHET
PARIS


Amand Gauthier, *le Choléra morbus dans une ferme du Jura*, vers 1885

© Ornans, Musée départemental Gustave Courbet


Paul Gachet 1854
par Amand Gautier

En 1850, Amand Gautier le rejoint à Paris, et c'est lui qui va l'introduire auprès des artistes. Il fait notamment la connaissance de Daumier. En 1852 ce sont les rencontres avec d'autres artistes, ceux du mouvement des réalistes menés par Courbet. Jean-François Millet, Camille Corot, Edouard Manet et Honoré Daumier, entre autres, sont de ce mouvement.


Amand Gautier,
par Gustave Courbet Courbet

Si Amand est son maître dans le domaine du dessin, c'est Alphonse Leroy, originaire de Lille, dont le docteur fut proche, qui l'initie à la gravure.

Le café Guerbois est un lieu de rencontres et d'échanges entre artistes peintres, écrivains et amateurs d'art. Les discussions sont vives dans ces réunions, où on retrouve aussi bien des peintres (Frédéric Bazille, Félix Bracquemond, Henri Fantin-Latour, Edgar Degas, Claude Monet, Pierre-Auguste Renoir, Alfred Sisley) que des écrivains (Émile Zola, Louis Edmond Duranty, Philippe Burty) ou des collectionneurs d'art. Parfois Paul Cézanne, dont Gachet fit la connaissance en 1858 à Aix en Provence, et Camille Pissarro se joignent à eux. Les artistes abandonneront le café Guerbois après 1875, pour se retrouver dans un lieu plus proche des ateliers transférés dans le quartier de Pigalle : le café de la Nouvelle Athènes.

En 1872, certains intègreront la Société des éclectiques, mais nous en reparlerons. .

En 1858 à Aix en Provence, Gachet a fait la connaissance du père et du fils Cézanne.

Cette période pré-auversoise permit à mon père de lier des liens de camaraderie ou d'amitié avec Renoir, Manet, Monet, Sisley, entre autres ...

Gachet s'intéresse à la gravure. En tant que médecin, il suit le graveur Charles Meryon (1821-1868), qui souffre de troubles psychiques, jusqu'à sa mort en 1868, à 37 ans dans un asile. En tant qu'amateur d'art, il le convainc de lui vendre quelques œuvres.



Charles Meryon (1821-1868) par Léopold Flameng

Officier de marine, passionné de dessin, Meryon a réalisé des dessins de maoris aux visages fortement tatoués, des paysages, des maisons ou des bateaux naviguant près de la côte. Il démissionne de la marine en 1846, à 25 ans, pour se consacrer à des études artistiques. Il découvre qu'il est daltonien, décide alors de renoncer à la couleur, et de devenir graveur. Charles Meryon est surtout connu pour ses vues de Paris ; il s'attache à décrire le « Paris qui s'en va », c'est-à-dire les quartiers anciens faisant l'objet de grandes transformations urbaines par le baron Haussmann. Dans ses eaux-fortes. Il exprime avec force sa vision du Paris gothique.

Le "graver ensemble", avec Pissarro, Cézanne et Guillaumin

Au printemps 1872, GACHET achète, avec l'héritage de son père, la grande maison de deux étages. Dès qu'il emménage, il transforme le grenier en atelier, et fait monter la presse à graver qui va beaucoup servir.



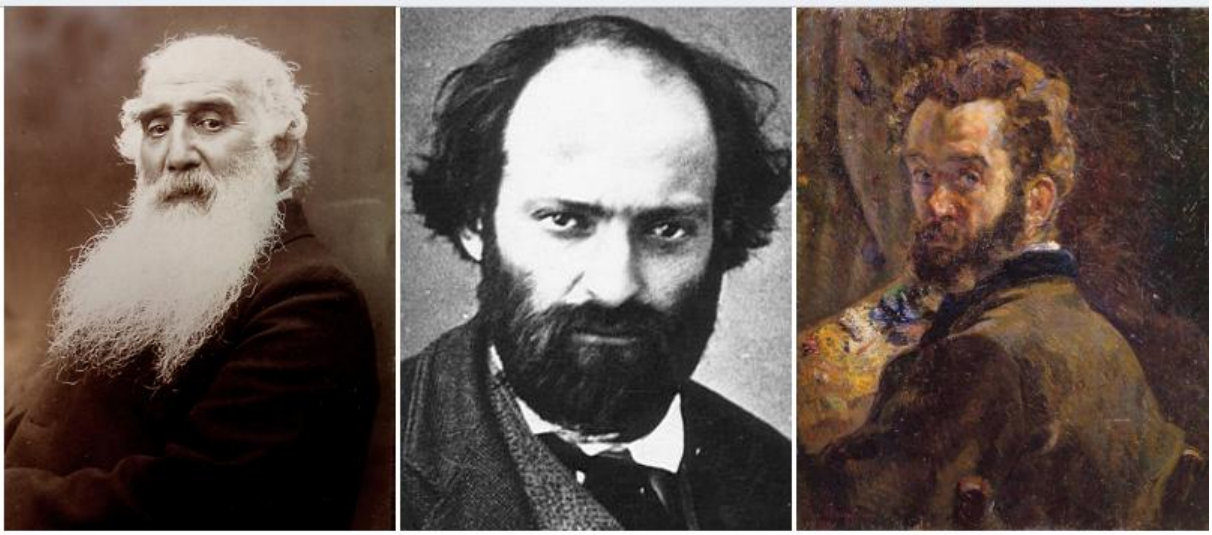
Maison Gachet, vue Sud
Cézanne

La presse du docteur



Aux beaux jours, GACHET reçoit ses patients artistes devenus ses amis, dessine et grave les paysages des environs en leur compagnie. Camille PISSARRO, dont il soigne la famille, vit à Pontoise ; Paul CEZANNE loue une « misérable bicoque » à Auvers ; Armand GUILLAUMIN les rejoint le dimanche et le quatuor se transforme en quintette quand Amand GAUTIER est de la partie.

Les amis gravent ensemble. Chacun signe ses planches d'une mascotte : une fleurette pour PISSARRO, un pendu pour CEZANNE, un chat pour GUILLAUMIN, un canard pour GACHET, qui adopte le pseudonyme de Paul VAN RYSSEL.



Pissarro Cézanne Guillaumin

Cézanne ne réalisera que cinq gravures, dont un portrait de Guillaumin. Guillaumin, lui, en réalisera vingt-trois.

Pissarro, lui, avait gravé dès 1863, mais son domicile de Louveciennes a été pillé en 1871 par les armées prussiennes. Près de deux cents pièces ont été recensées.



La marchande de marrons
Pissarro, 1878



Paysage à Auvers
Cézanne



Rue Croulebarde
Guillaumin, 1874

Gachet aura réalisé une centaine d'eaux-fortes, et une lithographie.

Ils gravent les mêmes lieux Les premiers tirages sont certainement faits par Gachet

En 1874, c'est l'exposition chez Nadar, à laquelle prennent part Pissarro, Guillaumin et Cézanne. Lors des réunions chez Gachet les conditions et chances de l'entreprise sont débattues avec le docteur, véritable animateur. Les critiques d'art appellent cet évènement « l'Exposition des impressionnistes ». Le mot impressionnisme est alors le nom péjoratif, popularisé par le journaliste Louis Leroy, et qui s'impose, bien souvent contre l'avis même des artistes.



Caricature par Cham parue dans Le Charivari au moment de l'exposition.



Fin 1873, Gachet est admis comme membre de la société des éclectiques, fondée en 1872 par des aquafortistes et des poètes. Un lundi par mois, ses membres se réunissent dans un cabaret parisien autour d'un dîner, pour parler art et littérature.

Chaque dîner est annoncé par une invitation empreinte d'un esprit potache. Signées des membres de la Société des Éclectiques, ces eaux fortes sont un précieux reflet des courants artistiques de l'époque. Gachet en a gravé certaines et réalisé les tirages d'un plus grand nombre. Je vous laisse en apprécier l'humour.

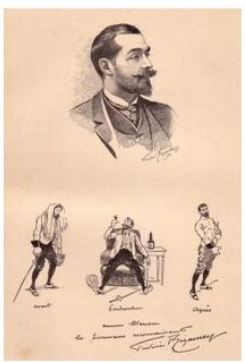
En 1888, il en devient le président ; il reste fidèle aux éclectiques jusqu'à la fin de la société. Certains des membres ont été de véritables amis, comme Régamey, Gœneutte, Desboutin, Félix-Buhot, Alfred Taiée.

Richard Lesclide, ami du docteur, et Frédéric Régamey créent en mars 1873 une revue d'art hebdomadaire **« Paris à l'eau-forte ».** La direction artistique est confiée à Frédéric Régamey qui se charge notamment de composer la plupart des illustrations hors-textes (vignettes, etc.). Le choix des eaux-fortes est confié au docteur Paul Gachet et à Henri Guérard.



Richard Lesclide (1825-1892)

PARIS À L'EAU-FORTE



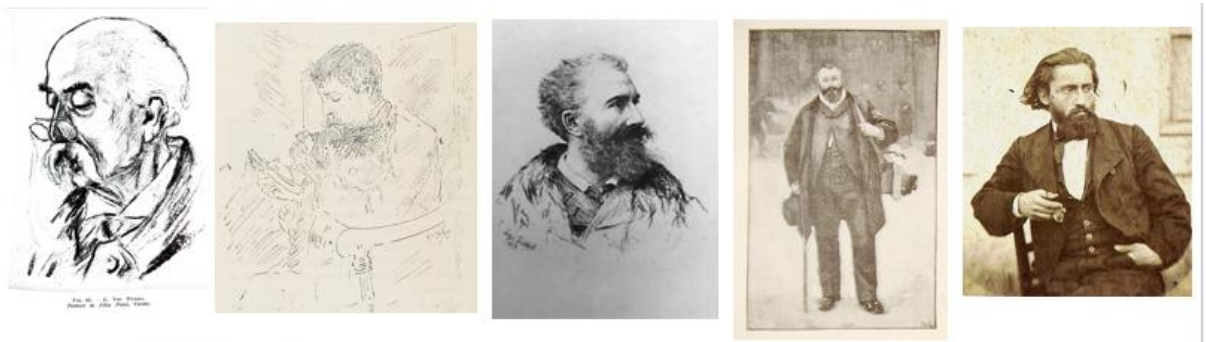
Dessin de Frédéric Régamey se portraiturant et se caricaturant.



Paul Gachet publie dans la revue, en signant ses compositions « Van Ryssel »

La revue disparait à la fin de l'année 1876.

Avant 1872, le docteur Gachet connaissait déjà Corot, Daubigny, Daumier. Il les retrouve avec plaisir à Auvers. Nos artistes ont en commun un sens élevé de la camaraderie. Ils sont bons vivants ; ils n'ont pas besoin de la gravure pour vivre. Ils s'amusent et découvrent ensemble Ils sont un certain nombre à se rendre à la maison Gachet. Certains artistes du cercle Daubigny viennent aussi rendre visite à la maison Gachet.



Un réseau croisé d'amis,
parmi lesquels Félix Penel, Hypolite Camille Delpy, Félix Buhot, Emmanuel Damoye,Charles Beauverie

- **Louis Félix Penel** (1829-1907), graveur d'architecture, l'ami de tous, qui fit construire **la « halte de Chaponval »,** café et commerce de vins. En 1888. Il épousa une tante d'Héloïse Bégon, la femme de Karl. Penel avait rencontré Daubigny au temps où il taillait le bois pour la vignette d'illustration. Il était intimement lié aux Daubigny. Mon père l'a bien connu ; il l'appréciait et grava son portrait.
- **Charles Beauverie** (1839-1923)qui fournit de nombreuses planches pour « l'Illustration Nouvelle ».
- **Marcellin de Groiselliez** (1837-1879), peintre paysagiste et graveur, élève de Corot, qui a, lui-aussi, publié quelques eaux-fortes chez Cadart.
- **Félix Buhot** (1847-1898), membre de la société des Eclectiques,. Les eaux fortes de Buhot sont célèbres pour leurs marges dites « symphoniques » : aux côtés du sujet central, l'artiste réalise dans les marges des ajouts — on parle aussi de « remarques » — parfois très détaillés.
- **Karl Daubigny** (1846-1886),
- **Damoye** (1847—1916), peintre paysagiste, influencé par Corot et Daubigny,
- **Hippolyte Camille Delpy** (1842-1910), élève de Daubigny, voyage avec la famille Daubigny, faisant des excursions à bord du bateau-atelier Le Botin. Il se lie d'amitié avec Camille Pissarro et Paul Cézanne, qui ont partagé son admiration pour Daubigny.
- **Vignon (1847-1909),** Élève de Corot. Vers 1878-1880, on le retrouve à Auvers-sur-Oise en compagnie de Camille Pissarro, Armand Guillaumin et Paul Cézanne, où il peint des sujets identiques aux leurs.
- **Paul Adolphe Rajon** (1843-1888). A Paris, il fait des rencontres qui déterminent sa vie artistique : Léopold Flameng, Félix Bracquemond et Léon Gaucherel, tous trois graveurs. Il apprend ainsi la gravure en suivant les conseils de l'un et l'autre de ces maîtres. Il fait aussi la connaissance de Philippe Burty, critique d'art influent, promoteur de l'estampe et de l'eau-forte. De 1873 à 1878, Paul Rajon passe la moitié de l'année à Londres où ses œuvres sont publiées ; en cette fin de décennie 1870, il gagne bien sa vie.



Pour se rapprocher de son ami Karl Daubigny, Paul Rajon achète en 1877, à Auvers-sur-Oise au 30, rue du Moncel, un terrain surplombant la vallée de l'Oise où il fait aménager un chalet.

La production gravée de Paul Rajon comprend environ deux cents pièces. Il fut surtout un graveur de reproduction dont la facture et le rendu de l'œuvre donnent une impression d'œuvre originale.

Norbert Goeneutte (1854-1894) s'installa à Auvers-sur-Oise en 1891, pour des raisons de santé, sur le conseil du docteur Paul Gachet. Il avait déjà gravé deux cents planches. Il vient donc habiter une petite maison située rue Rémy, appelée « La **Villa Musette** », habitée précédemment par **le graveur Martinez**[1], louée pour lui par le docteur Gachet. Gœneutte réalise alors le Portrait du Docteur Gachet , d'après la toile d'Amand Gautier. Il se met à l'eau-forte, sans doute influencé par mon père..



Portrait de Gœneutte, par Marcellin Desboutin



Portrait de Gachet, par Gœneutte

Graveur hautement qualifié, il maîtrise toutes les techniques : manière noire, aquatinte, vernis mou, pointe sèche et roulette, même s'il est plutôt reconnu pour ses pointes sèches. Entre 1871 et 1894, Norbert Gœneutte grave plus de deux cents œuvres. Il est aussi membre de la société des Eclectiques. Pour cet artiste, la gravure n'est pas un art secondaire, mais une nécessité, si on s'en tient à sa déclaration : « *Je ne grave pas pour illustrer, je grave pour respirer.* »

[1] Le graveur Martinez, de son nom complet Nicolas Martinez de Valdivielso a résidé rue Rémy à Auvers, au moins de 1881 à 1891, Il est né à La Havane (Cuba), à l'époque dénommée « Antilles espagnoles ». Il est décédé à Auvers en 1903. Il a réalisé deux eaux-fortes d'Alfred de Musset, d'après David d'Angers.

Le « Graver ensemble », Vincent van GOGH arrive à Auvers

Le mardi 20 mai 1890, Vincent VAN GOGH, muni d'une lettre de son frère, se présente au docteur. GACHET pourra suivre le peintre en ses qualités de médecin et artiste lui-même. Vincent VAN GOGH viendra régulièrement à la maison où il réalisera plusieurs toiles, dont les portraits du docteur et de sa fille. Il écrivit à son frère pour lui raconter sa première visite : « *Il a fait sur moi l'impression d'être assez excentrique mais son expérience de docteur doit le tenir lui-même en équilibre en combattant le mal nerveux duquel certes il me paraît attaqué au moins aussi gravement que moi* »

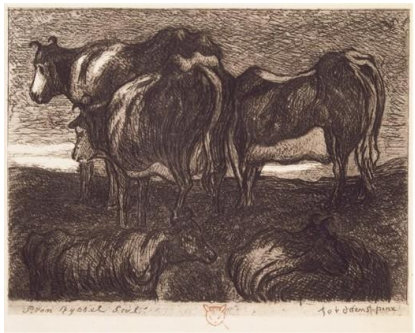


C'est grâce au docteur que l'on doit l'unique gravure de van Gogh (l'homme à la pipe, ci-contre). Lui dessinera et gravera le masque mortuaire de Vincent.

Des échanges entre le peintre hollandais et le docteur ont inspiré Vincent qui a réalisé une toile « Les Vaches », inspirée d'une gravure du docteur, elle-même inspirée de la toile de Jordaens. Blanche Derousse fera une reproduction en petit format de la toile de Vincent.



Jacob Jordaens (1593-1678)
Palais des Beaux-Arts de Lille



Paul van Ryssel
Eau-forte, d'après Jordaens



«Vincent van Gogh (1593-1678)
D'après la gravure de Paul van Ryssel



Blanche Derousse
D'après la toile de Vincent van Gogh

La grande notoriété de Vincent van Gogh ne s'est pas construite de son vivant, mais après sa mort, dans un mélange de fascination pour son œuvre et de compassion pour sa vie tourmentée, qui s'acheva à Auvers.

À partir des années 1910, ses lettres sont publiées, révélant sa sensibilité et sa vision artistique, mais aussi son admiration pour Millet, Corot et Daubigny, et encore sa relation si particulière avec le docteur Gachet.



Johanna van Gogh-Bonger, la veuve de son frère Theo, joue un rôle crucial : elle conserve les œuvres, publie les lettres et organise des expositions. Elle maintient, jusqu'à son décès en 1925, une relation continue avec la famille Gachet. En 1914, avec mon aide, elle fait transférer la dépouille de Théo van Gogh au cimetière d'Auvers-sur-Oise à côté de la tombe de Vincent. J'ai entretenu les tombes et même prévu leur entretien, après mon décès, par donation d'une rente à la municipalité d'Auvers.

Des artistes et intellectuels du XXe siècle, dont furent ceux de nos deux cercles ont vu en lui un précurseur de l'expressionnisme et du modernisme. Ils ne se sont pas trompés.



Le docteur arrête son activité de médecin en 1892. Il passe alors plus de temps dans sa maison d'Auvers. Vers 1895 – 1896, **Blanche DEROUSSE**, nièce de la gouvernante Louise CHEVALIER, devient l'élève du docteur, tout comme moi, son fils. J'ai, en effet, décidé de ne pas exercer ma profession d'ingénieur agronome et de me former à la gravure et à la peinture.

L'enseignement académique du docteur privilégie l'apprentissage du dessin, de la peinture et de l'estampe, et ce notamment à travers la copie d'œuvres de sa collection personnelle signées VAN GOGH, CEZANNE, GUILLAUMIN, Renoir, mais aussi Amand GAUTIER ou encore Norbert GOENEUTTE.

Envisagée à l'origine comme une indispensable étape à notre formation, cette activité de copiste a répondu au projet collectif du docteur visant à la réalisation d'un ouvrage sur VAN GOGH exclusivement illustré de copies des tableaux appartenant au docteur.

Mon père est celui qui a transformé Blanche Derousse en véritable artiste : travailleuse sincère, sans farce ni spéculation.

Blanche a signé ses œuvres de ses initiales « BD » ou de son pseudonyme « **Sükrop** ». Cent trente-cinq œuvres de sa main ont été recensées, dont soixante-deux œuvres originales, mais dix-sept seulement sont connues.

Mon père signait ses œuvres « **Paul VAN RYSSEL** », je choisis de garder le même nom d'artiste et de signer les miennes « **Louis VAN RYSSEL** », nous exposons tous deux nos œuvres au salon de Pontoise, et même au salon des indépendants à partir de 1904. Je peins des paysages, comme les bords de l'Oise, des lieux d'Auvers, comme celui du suicide de Vincent VAN GOGH.



Puis des événements importants surviennent : Louise CHEVALIER, la gouvernante présente dans la maison d'Auvers dès 1872, décède en 1904 , le docteur en 1909, Blanche DEROUSSE en 1911, année de mon mariage avec Emilienne BAZIRE, qui était dame de compagnie chez MÜRER à Auvers.

je suis resté l'amateur d'art éclairé, dépositaire et conservateur des souvenirs et de la collection du docteur. Je me fais le gardien de la collection, me consacre au classement des œuvres et des archives. Les chefs-d'œuvre sont accrochés aux murs de la maison : treize PISSARRO, deux Renoir, un Monet, un Sisley, une trentaine de CEZANNE et autant de VAN GOGH. Quant aux estampes, il y en avait mille deux cents sur des thèmes très divers, certaines de maîtres anciens.

Je consacre beaucoup de temps à l'écriture : Des catalogues d'œuvres, les souvenirs de peintres à Auvers, le livre « Deux amis des impressionnistes : Le docteur GACHET et MÜRER ».

Pendant la deuxième guerre mondiale, je préserve la collection en la cachant dans les grottes de la falaise. En 1949 avec ma sœur Marguerite, puis seul après sa disparition, toute cette collection et les objets-souvenirs ont fait l'objet de donations, répartis entre divers musées.

Je décède en 1962, dans ma maison qui deviendra la maison Gachet. Un peu avant, j'ai fait la connaissance du fils de la maison voisine que gardait ma gouvernante. **C'est lui, Bernard Vercruyce, qui va vous raconter la suite de l'histoire.**

« Auvers et les graveurs », après ces deux cercles d'artistes

Je me présente : Peintre graveur, et depuis peu sculpteur mosaïste. Le « Pic-Chat-ssiette d'Auvers-sur-Oise ». J'habite Auvers depuis 1954 et bien entendu, je suis allé à l'école d'Auvers avec Mme Pascal, bien connue des vieux auversois comme moi.



Mes chats sous la verrière du Grand Palais



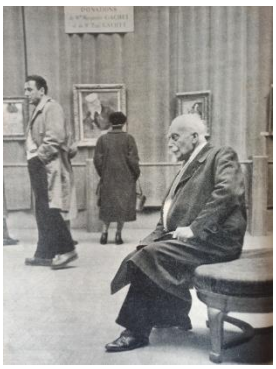
La maman et son petit

J'ai connu Paul Louis Gachet quand j'étais enfant, jusqu'au moment où je partis en pension en Bretagne en 1958/59. Il me gardait souvent le jeudi pour dépanner mes parents. J'ai laissé quelques traces de crayon de couleur sur le mur de l'escalier.



Paul-Louis était très gentil avec moi et je dessinais très souvent sur la table de la salle à manger pendant qu'il écrivait ou lisait. Sinon, je jouais au jardin qui n'a plus de secret pour moi.

Après la donation de ses tableaux au Louvre, il vivait très éloigné du monde et sortait peu souvent. Dans l'escalier du petit portail, qui était la porte habituelle d'entrée, il y avait un petit panneau qui indiquait « Ne reçoit pas ». Il aimait son jardin. Mon père avait de longues conversations avec lui quand ils se retrouvaient à puiser de l'eau dans notre puits commun.





Au décès de Paul louis Gachet, conformément à sa volonté, la maison et le mobilier furent vendus en 1963. C'est là qu'Auvers eut une chance incroyable avec la venue de la famille Vandenbroucke, les nouveaux propriétaires. Madame **Ursula Vandenbroucke**, critique littéraire et historienne d'art, avait fait une thèse sur Gauguin et était extrêmement sensible à l'Art. C'est grâce à elle si cette maison est restée comme elle était à son achat.

Je tiens à souligner, et il est crucial de le faire, la merveilleuse conscience de l'Art que Mme Ursula Vandenbroucke a manifestée dans la préservation de ce fabuleux patrimoine. Une véritable aubaine pour le témoignage historique d'Auvers.

Bien entendu, je les ai bien connus. Leur deuxième fils Julien, qui avait mon âge, est devenu mon ami. Comme nous étions en pension tous les deux, nous nous retrouvions pour les vacances scolaires et je crois bien lui avoir appris quelques cachettes qu'il ne soupçonnait pas.

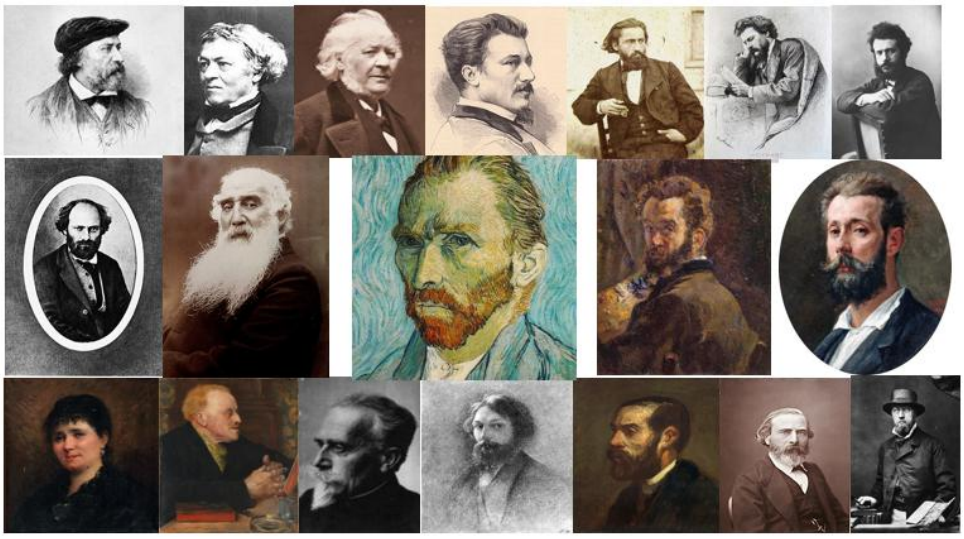
Et c'est tout naturellement qu'au décès de ses parents, il vint me voir pour me parler de son projet de vente de la Maison Gachet.

Pour la petite histoire, Mme Ursula Vandenbroucke dessinait et gravait, probablement sur la presse du Dr Gachet. Nous avons deux de ses gravures au Musée Daubigny.

Si notre ville d'Auvers est connue grâce à Vincent Van Gogh, il faut cependant reconnaître que nos deux pôles artistiques ici présentés en sont à l'origine :

- L'artiste peintre-graveur Charles François Daubigny (avec ses enfants Karl et Cécile, Achille Oudinot, Daumier, Léonide Bourges, Antoine Guillemet, Charles Beauverie, Maxime Maufra, Jules Dupré et surtout l'ami Corot et bien d'autres …
- Le docteur Gachet, avec Cézanne, Guillaumin, Pissarro et plus tard Vincent Van Gogh.

À noter que Pissarro, Cézanne et Guillaumin ont aussi été des connaissances de Charles François Daubigny. Et que Vincent était en admiration devant les travaux de Daubigny.

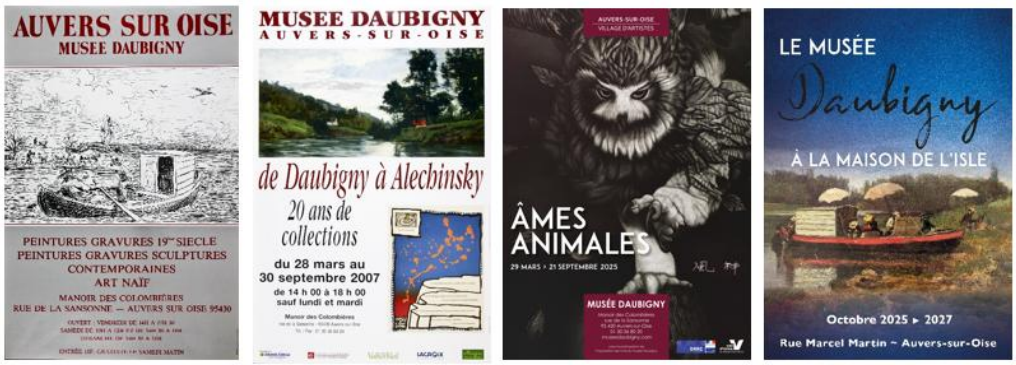


En 1984, quand nous avons créé la Fondation pour le Musée Daubigny juste avant que nous nous mettions en Association du Musée Daubigny, nous étions devant un dilemme. Nous étions quatre (Daniel Raskin descendant de Daubigny, Françoise Demoulin, Yvette Coudène et moi-même.), et désirions créer un Musée pour Auvers, mais qu'allait-on y mettre ? Daniel Raskin proposa des œuvres de Charles François Daubigny : La série de gravures de « la promenade en bateau » la gouache « le remorqueur », ainsi qu'une œuvre du père Edmé Daubigny et une de son fils Karl.

Finalement près de 80 œuvres et objets furent donnés par la famille Daniel-Raskin Daubigny et le musée créé s'appela Musée Daubigny.

Puis il sollicita les familles Goeneutte et Desboutin qui nous donnèrent chacune quelques gravures.

Mais ce n'était pas suffisant, aussi je proposais de réaliser une collection d'art naïf qui est assez rare dans les musées. Ce fut accepté à l'unanimité par le groupe. Puis je proposais également de faire une collection d'Art Contemporain dans la continuité des graveurs exceptionnels passés à Auvers, de demander à un certain nombre de graveurs connus et reconnus s'ils acceptaient de nous aider dans la création du fonds du Musée Daubigny. Ce fut accepté également. Ainsi, nous avons obtenu des dons de Pierre Alechinsky, Antony Clavé, Camille Bryen, Shoichi Haségawa, Otto Freundlich, henri Goetz, Jean Messagier, Hélène Nué et bien d'autres artistes dont la liste n'est pas exhaustive. Plus tard, le Musée s'est agrandi avec la collection d'art félin de l'un de mes clients et de Koji Ikuta, que nous avions présentées lors d'une exposition en 2002, il y a quelques années.

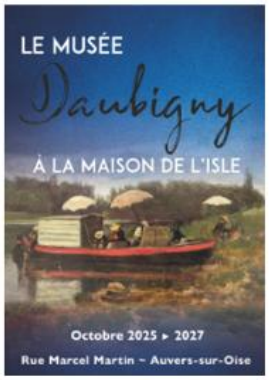


L'aventure du musée en quelques affiches

En 1987 Nous intégrons une partie du Manoir des Colombières. Nous avons fait de multiples expositions à raison de deux par an. Notre association a permis de faire le trait d'union avec les foyers d'artistes du XIXème et les artistes d'aujourd'hui.

Nous avons recruté du personnel pour le bon fonctionnement du Musée et à ce titre, c'est sous ma présidence du Musée Daubigny que nous avons embauché Agnès Saulnier. Comme vous avez pu le constater, nous ne nous sommes pas trompés.

Le Musée Daubigny devient municipal en 2013. Nous transformons alors notre association pour devenir Association des Amis du Musée Daubigny, et continuer à œuvrer aux côtés de l'équipe du Musée. La conclusion d'un rêve de quatre utopistes qui fit beaucoup sourire. Le résultat est là et cerise sur le gâteau, grâce au travail d'Agnès et son équipe, le Musée Daubigny devient Musée de France.





Edme François DAUBIGNY (1789-1843), *Vue de la côte italienne*,
Huile sur toile, collection AAMD

Le musée

et son Association d' Amis …

… Qui réalise des acquisitions



Pierre Édouard FRÈRE (1819-1886), *Les Artistes au bord de l'Oise*,
Huile sur panneau, collection AAMD

MD
ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE
DAUBIGNY

Loin de se satisfaire, nous continuons les achats, sous le contrôle d'Agnès, et nous sommes heureux d'avoir acquis des œuvres non négligeables comme « les artistes au bord de l'Oise » de Pierre Edouard Frère, qui représente le « Bottin » bien connu grâce à l'Association qui l'a reconstituée.

En dernier lieu, la gravure persiste à Auvers car, je remets ma presse en taille douce, qui m'accompagne depuis cinquante ans, à la municipalité d'Auvers-sur-Oise. Elle est abritée à La Maison de L'Isle et continuera de réaliser des gravures pour des initiations au jeune public, mais surtout elle est à la disposition des artistes. Ma façon de passer le relais comme les anciens l'ont fait pour nous.

La Maison-Atelier de Daubigny est restée dans la famille de l'artiste. Daniel Raskin-Daubigny, arrière-petit-fils de Cécile, la fille de Charles François Daubigny, aidé de sa femme et de ses enfants a entièrement restauré l'atelier pour l'ouvrir au public en 1990 à l'occasion du centenaire de la mort de Van Gogh. La famille s'est entièrement consacrée à sa passion de mettre en valeur l'œuvre des impressionnistes à Auvers. Classée elle-aussi « Maison des illustres », elle est ouverte au public et présente des expositions.

Maison-Atelier de DAUBIGNY

http://atelier-daubigny.com



Vestibule



Chambre de Cécile



Salle à manger



Atelier

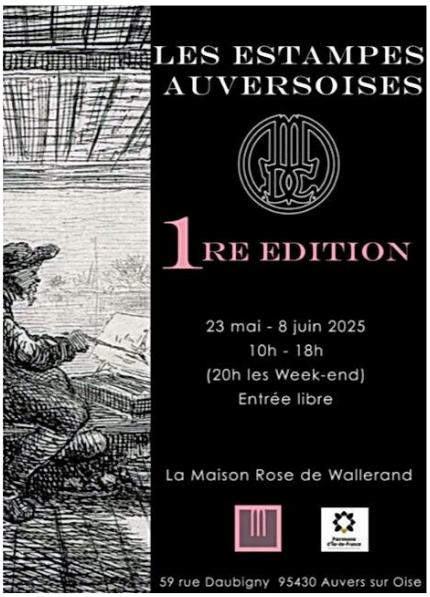
La Maison Rose de Wallerand : Ancien atelier d'été de Charles-François Daubigny, elle accueille régulièrement des expositions de graveurs contemporains. En mai-juin 2025, elle a présenté Les Estampes Auversoises, réunissant 20 artistes graveurs de renom.



Un lieu historique tourné vers l'avenir!

La Maison Rose de Wallerand

Lieu culturel - Résidence d'artistes - Tisseur de liens



La galerie de la Vallée de l'Oise, installée dans une vieille bâtisse auversoise, abrite des œuvres remarquables d'art contemporain et du XIXe siècle. Sa terrasse offre également une vue splendide sur la vallée de l'Oise qui a inspiré tant d'artistes. **Elle abrite la Van Gogh Academy**, une organisation internationale à but non-lucratif dédiée à l'étude de la vie et de l'art de Vincent van Gogh. Elle s'est donnée pour mission de faire progresser la recherche, de préserver ses collections, d'encourager

l'innovation et de fournir une approche immersive aux différents endroits où Vincent van Gogh a vécu et travaillé..

La galerie de la Vallée de l'Oise …



… et la Van Gogh Academy



Et pour conclure :

« Auvers et les graveurs » ; ce sujet nous a permis de reconstituer une histoire auversoise, commencée au milieu du 19ème siècle, qui se poursuit aujourd'hui encore dans notre village d'artistes, grâce au dynamisme de la municipalité, de ses services, d'artistes et des lieux de culture. Nous avons découvert un art ancien qui a toujours su se renouveler, et surtout des relations humaines exceptionnelles dans une période de deux siècles qui connut tant de bouleversements.

Pour en découvrir plus, nous vous invitons à visiter les lieux artistiques de notre village d'artistes.

Références bibliographiques

- Madeleine Fidell-Beaufort et Janine Bailly-Herzberg, *La Vie et l'œuvre de Daubigny*, Paris, Éditions Geoffroy-Dechaume, 1975.
- Robert Hellebranth, *Charles-François Daubigny*, 1817-1878, Morges, Éditions Matute, 1976.
- Étienne Moreau-Nélaton, *Daubigny raconté par lui-même*, Paris, Éditions Henri Laurens, 1925.
- Frédéric Henriet C.F. *Daubigny et son œuvre gravée, eaux fortes et bois inédits*
- Léonide Bourges, *Souvenirs et croquis*.
- Christian Lasalle*, Charles François Daubigny,*
- Collectif, Musée Daubigny*, Aux sources de l'impressionnisme,*
- Collectif, Musée Daubigny, *Auvers-sur-Oise Daubigny*
- Collectif, Musée Daubigny*, 1987-2007 Auvers-sur-Oise*
- Cromheecke, de Roover*, Le jardin de Daubigny*
- Musée de Reims*, Charles François Daubigny*
- Collectif, Musée Daubigny, *De l'Atelier au Paysage, Fabrique de l'impressionnisme,*
- Collectif, Musée Daubigny, *Auvers sur Oise, Daubigny*
- Philippe Tillon, *Charles Beauverie*
- Collectif, Musée Daubigny, *Camille Corot, 1796-1875*
- Paul Gachet, *Paul van Ryssel le docteur Gachet graveur*
- L'Ecole d'Ecouen, une colonie de peintres au 19ème siècle
- *L'impressionnisme au fil de l'Oise*
- Paul Gachet, *Vincent à Auvers, « Les Vaches » de J.Jordaens,*
- *L'Oise de Dupré à Vlaminck*
- Christian et Patricia Guilpin*, Paul Adolphe Rajon, Peintre et graveur à Auvers-sur-Oise*
- Office de Tourisme d'Auvers sur Oise, *Qui était le docteur Gachet ?*
- Philippe Prince, *Charles François Daubigny, peintre de la nature*
- Bruno Wouters , *Vincent et le docteur Gachet*
- Wouter van der Veen, *Vincent van Gogh à Auvers*
- Jacques Leroy, *L'estampe, ses techniques*,
- Claude Gondard, *Bulletin de la Sabix, Les procédés de gravure*

❖ **Ouvrages anciens accessibles via Gallica**

- Catalogue des estampes modernes, *œuvres de Bracquemont, Corot, Daubigny ...*
- Georges Lanoë et Tristan Brice, *Histoire de l'école française de paysage (depuis le Poussin jusqu'à Millet)... /*
- François Courboin, Max Delagrave, *La gravure en France : des origines à 1900*
- Loys Delteil*, Le peintre graveur illustré* (31 volumes).
- Armand Bourgeois, *Léonid Bourges, artiste peintre, et ses souvenirs sur Charles François Daubigny*
- Beraldi, *Les Graveurs du XIXe siècle : guide de l'amateur d'estampes modernes,*
- A.-P. Martial, *Nouveau traité de la gravure à l'eau-forte pour les peintres et les dessinateurs* / édité par Cadart

❖ **Livrets du fonds numérique de la médiathèque d'Auvers**







